

## Études littéraires africaines

*Présences haïtiennes*. Textes réunis et présentés par Sylvie BOUFFARTIGUE, Christiane CHAULET ACHOUR, Dominique FATTIER et Françoise MOULIN CIVIL. Cergy-Pontoise : Université de Cergy-Pontoise, Centre de recherche Textes et francophonies / Civilisations et identités culturelles comparées, 2007, 456 p. – ISBN 2-910687-21-X



Nicole Grepat-Michel

Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035485ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035485ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grepat-Michel, N. (2007). Compte rendu de [*Présences haïtiennes*. Textes réunis et présentés par Sylvie BOUFFARTIGUE, Christiane CHAULET ACHOUR, Dominique FATTIER et Françoise MOULIN CIVIL. Cergy-Pontoise : Université de Cergy-Pontoise, Centre de recherche Textes et francophonies / Civilisations et identités culturelles comparées, 2007, 456 p. – ISBN 2-910687-21-X]. *Études littéraires africaines*, (23), 109–110. <https://doi.org/10.7202/1035485ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ *PRÉSENCES HAÏTIENNES. TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR SYLVIE BOUFFARTIGUE, CHRISTIANE CHAULET ACHOUR, DOMINIQUE FATTIER ET FRANÇOISE MOULIN CIVIL. CERGY-PONTOISE : UNIVERSITÉ DE CERGY-PONTOISE, CENTRE DE RECHERCHE TEXTES ET FRANCOPHONIES / CIVILISATIONS ET IDENTITÉS CULTURELLES COMPARÉES, 2007, 456 P. ISBN 2-910687-21-X.*

Cet ouvrage est le fruit d'un colloque qui s'est tenu à l'Université de Cergy-Pontoise, fin novembre 2005, où de nombreuses interventions interrogèrent Haïti sur des questions linguistiques, quelques figures emblématiques et des écritures de femmes.

Yves Chemla et Paul Estrade ouvrent la partie : "D'Haïti et d'autres îles : deux siècles d'histoire" et dénoncent les écrivains qui véhiculent une représentation stéréotypée d'Haïti, une image de barbarie et de sauvagerie mêlant haine et fascination, en particulier Edgar La Selve, manipulé par le racisme ambiant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que le courant indépendantiste, porté par Alexandre Pétion et Toussaint Louverture, nourrit le discours antillaniste de Betances. Alex-Louise Tessonneau esquisse un bilan de la littérature haïtienne de 1873 à 1906 et souligne l'articulation du modèle français et de la singularité haïtienne qui prouve que "l'identité se construit à la fois par l'altérité et par l'égal refus d'un mimétisme et d'un exotisme" (p. 73). Pour Dominique Diard, le règne du premier roi noir, Henri Christophe, est une page historique exemplaire dans le roman d'Alejo Carpentier comme dans l'œuvre dramatique de Césaire, à la fois "symbole de la négritude debout et du triomphe sur le colonialisme", mais aussi figure de cruauté légendaire selon E. Danticat, ou de la négritude totalitaire pour René Depestre, "monarque de l'enfer ou faux messie", et sûrement héros tragique pour Daniel-Henri Pageaux (p. 82). Marie-Rose Abomo-Maurin montre le désir constant de célébration de la puissance noire que Césaire éprouve lorsqu'il met en parallèle les destins de Christophe et de Louverture, devenus symboles de l'opposition au colonisateur (p. 107). Sylvie Bouffartigue comme Maria Elena Orozco et Jean Lamore évaluent l'influence des révoltes tragiques de Haïti, "île miroir", "terre perdue, terre gagnée", sur Cuba (p. 135). Françoise Moulin Civil dévoile ainsi la connivence entre le poète haïtien Jacques Roumain et le poète cubain Nicolas Guillén, dans "une lecture en sympathie" de l'Internationale réécrite pour inscrire "leurs pas dans la même trace" (p. 155).

Une deuxième partie explore les représentations d'Haïti en littérature. Dominique Fattier s'attache à l'évolution du bilinguisme français-créole, tandis qu'une traduction de la Bible en créole haïtien est étudiée par Marie-Christiane Hazaël Massieux qui insiste sur les difficultés entre traduction "cibliste" et traduction "sourcière", et sur la confusion fréquente entre fidélité et littéralité (p. 174). La représentation de l'esclavage est analysée par Sylvie Brodziak à travers des manuels scolaires qui choisissent

l'apaisement grâce à une savante euphémisation de l'Histoire, ce que revisitent Marie Fremin, décryptant dans *Rosalie l'infâme* d'Evelyne Trouillot la volonté de répondre aux discours lacunaires, et Christiane Chaulet Achour qui nous guide dans *L'Enfant-bois* d'Audrey Pulvar, dans cette "mémoire de l'horreur de l'esclavage" qu'une grand-mère transmet à sa petite-fille "avec sobriété et intensité" (p. 242). Daniel Delas clôt cette seconde partie sur le *zombi*, représentation paroxystique du métissage et "figure ultime de l'esclavage" que délivrent les romans de Depestre ou de Frankétienne (p. 258).

La troisième partie se consacre aux enracinements et aux territoires. C'est d'abord "l'écosystème caribéen" de René Depestre que Renée Clémentine Lucien parcourt, dans sa "propension au partage et à l'échange" qui remet en cause la pertinence de la dialectique hégélienne et la "verticalité aveugle de son universalisme" (p. 267). Yopane Thiao remarque la dualité d'Haïti, entre France et Afrique, tout à la fois mythique et identitaire, pour Depestre. Sandra Hernandez note aussi, chez Anthony Phelps, l'affirmation poétique de l'Amérique comme "terre d'appartenance par son métissage fondateur" pour un dépassement du nègre révolté (p. 291). Puis vient le temps de l'écriture des femmes pour rompre "avec le souffle épique de l'Indigénisme et privilégier la scène de l'intime" (p. 314), ainsi la pionnière Marie Chauvet dont l'écriture spéculaire est saisie par Yolaine Parisot. Jérôme Ceccon travaille sur la mémoire culturelle haïtienne, de "l'oraliture de survie" à "la culture du silence" des récits des "diasporées" (p. 326), dont Edwige Danticat, à l'honneur dans l'étude de Bouba Mohammed-Tabti. Cyrille François présente une approche de l'altérité, "entre aliénation et marginalité", à travers Jeanne Duval et Kleist que Fabienne Pasquet met en scène dans ses romans (p. 362). Gary Victor est célébré par Alice Delphine Tang Samnig qui étudie l'alternance entre récit et chant, proche de l'oralité africaine (p. 379), mais aussi par Daniel-Henri Pageaux qui retient sa mise en fiction de l'Histoire politique (p. 386).

Un ouvrage d'une telle ampleur réflexive ne pouvait avoir qu'une double conclusion, celle de Rafaël Lucas qui constate l'évolution du héros, disqualifié et désacralisé, soumis au "dégonflement de l'objet mythique" (p. 416), puis celle de Jean Jonassaint qui propose la révision de l'histoire par une étude haïtiano-hégélienne ou ethnomusicologique, pour vanter la contribution haïtienne "à notre modernité ou nos humanités" (p. 442). Cerner ou discerner ces présences haïtiennes, à la fois dans les mouvances de la notion de "Mythe et Réalité" entre humanité et barbarie, et dans celles de la "Dialectique du maître et de l'esclave" entre ressassement et résilience, tel était l'enjeu difficile que tous les participants de ce colloque ont accepté et dont cet ouvrage multiple et ambitieux a triomphé.